



LA MARQUISE DE POMPADOUR

DOSSIER DOCUMENTAIRE



La Marquise de Pompadour (détail). H. 1,75 x L. 1,28 m. Échelle 1 : 1



Maurice-Quentin
DELATOUR
(Saint-Quentin, 1704 –
Saint-Quentin, 1788)
La Marquise de Pompadour

1752-1755
Pastel sur papier bleu, rehauts
de gouache, le visage rapporté
sur un empiècement
H.: 1,75 m ; L. : 1,28 m
Département des Arts graphiques

« *Portrait magique ! qui semble personnifier
sa mémoire, et figurer la charmante
immortalité qui lui restera : l'immortalité
de l'Art.* »

EDMOND ET JULES DE GONCOURT
in *Madame de Pompadour*, Firmin-Didot et Cie, Paris, 1888

ABORDER L'ŒUVRE

L'œuvre de Maurice-Quentin Delatour est un pastel de grandes dimensions qui nous présente la marquise de Pompadour en **pied**. Vêtue d'une robe somptueuse, elle est assise dans un fauteuil, feuilletant une partition mais visiblement distraite. Elle est accoudée à une table sur laquelle sont posés des livres et un globe terrestre. À l'arrière-plan et dans l'ombre, un ou deux pans de mur referment l'espace avec, à gauche, les drapés d'un rideau et, au-dessus de la table, la peinture d'une scène de rencontre champêtre.

La marquise et ce dessin (car un tel pastel sur papier est un dessin) s'appréhendent de trois manières : par les courbes, par les droites et par une organisation spatiale tripartite. Le regard du spectateur est d'abord incité à parcourir tout un réseau de courbes et de contre-courbes que proposent le corps de la marquise et les motifs de sa robe, le geste de ses mains et les plis de la partition. Ces mouvements sinuieux sont prolongés par le mobilier, le décor et les objets : les parties visibles du dossier du fauteuil et du pied de la table, le drapé de la tenture à gauche et, à droite, la ligne descendant du pôle Nord du globe au sommet des ouvrages avec la ligne des boiseries encadrant la peinture. Ces lignes serpentines n'excluent pourtant pas les lignes droites. Un axe vertical et médian relie l'œil gauche de la marquise au talon d'une de ses mules. Cet axe passe par la commissure gauche des lèvres et le milieu du décolleté, puis rencontre au croisement le pouce et l'index tenant une page du cahier et, en dessous, la pointe d'un feuillet. Cette verticalité est renforcée par la partie supérieure du pied de la table, par des boiseries du mur et par les dos des livres de différents formats.

En inscrivant la marquise et sa robe au centre du pastel et dans une forme triangulaire ou ovale, Delatour renforce cette composition à la fois curviligne et rectiligne.

Enfin, une division en trois parties nous entraîne vers l'extérieur du tableau, vers ce qui attire le regard de la marquise : à notre droite, la diversité et la densité des objets qui, à l'exception du carton à dessin, sont coupés par le bord ; au milieu, la robe et le corps féminin avec la position des jambes, la tenue du buste, le geste des bras et des mains ; à gauche, la traîne de la robe accompagnant hors champ le mouvement de la tête et le regard.

L'unité de l'œuvre tient à la fois à la douceur du pastel (associée à une grande fermeté d'exécution) et aux deux nuances dominantes, bleu et ocre brun, la marquise et sa robe recevant et diffusant la lumière. Le tapis surprend alors : comme si toutes les formes et toutes les couleurs s'y étaient déposées et comme si les objets et la figure féminine s'y trouvaient rassemblés dans les ondulations d'une anamorphose.

Le vêtement, exceptionnel, est une robe de satin comportant jupe, jupon et doublure, avec un décor de fleurettes et de grands rameaux stylisés et dorés. Le corsage est garni de rubans et les manches prolongées par des « engageantes » de dentelle. Mais, alors que ce portrait d'une robe officialise dans une certaine mesure le portrait de la marquise, l'absence de bijoux et la relative simplicité de la coiffure dénotent un cadre plus intime.

Les objets reflètent les activités, les goûts et les opinions de la marquise. Tout d'abord la lecture. Les titres des volumes sont indiqués non sans ostentation sur le dos des reliures : « PASTOR FIDO », « HENRIADE », « ESPRIT DES LOIX TOM III », « ENCICLOPEDIE TOM IV ». Soit respectivement : *Il Pastor Fido* (1590), une tragico-comédie de Gian Battista Guarini ; *La Henriade* (1723), un poème épique de Voltaire ; le tome III de l'œuvre de Montesquieu : *De l'esprit des lois* (1748) ; enfin, le tome IV (1754) de l'*Encyclopédie* dirigée par Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (entre celle-ci et Montesquieu, un espace correspond à un ouvrage effacé). D'autres objets suggèrent discrètement ou évoquent précisément deux activités également pratiquées par la marquise : la musique et la gravure. Pour celle-ci, d'une part, quelques lettres : « PIERRES GRA... », placées sur le dos d'un gros livre, celui dont la singulière ouverture met en valeur le bleu du plat supérieur. Et, d'autre part – c'est le feuillet qui tombe de la table –, une gravure extraite de ce même ouvrage (il s'agit d'un *Traité des pierres gravées*), image illustrant le travail d'un graveur et signée ainsi par Delatour : « Pompadour sculpsit ». Pour la musique, posées sur un second fauteuil, une partition et une guitare sont curieusement disposées. Mais on ne sait ce que lisait la musicienne car les portées de son cahier de musique ne sont couvertes que de taches et de graffitis.

Enfin, aux pieds de la marquise et de la table, sur le carton à dessin, les armoiries des Pompadour nous rappellent l'anoblissement par le roi de sa favorite.

Le grand pastel de Quentin Delatour la représente ainsi dans l'éclat de sa robe et parmi ses livres, prise sur le vif et posant pour la postérité. Surprise dans son intérieur, elle nous montre qu'elle est non seulement une femme élégante et à la mode, mais aussi qu'elle est une femme cultivée.

NOTIONS CLÉS

Académie royale de peinture

et de sculpture :

fondée en France en 1648, elle propose un enseignement artistique destiné à former les meilleurs artistes au service du roi. Ces derniers doivent présenter quelques-unes de leurs œuvres et, à la suite d'un vote secret, ils peuvent devenir membres agréés. Il leur faut ensuite présenter un morceau de réception pour devenir académiciens. Le prix de Rome marque la fin des études des jeunes artistes. Il permet à ses titulaires de se rendre à l'Académie de France à Rome pour y perfectionner leur formation. Tous les deux ans, les académiciens exposent leurs œuvres au Louvre. Cette exposition, qui a lieu dans le Salon Carré, prend finalement le nom de Salon en 1704. L'Académie royale de peinture et de sculpture disparaît avec la Révolution française. Elle est remplacée en 1794 par l'Institut puis l'Académie des beaux-arts sous la Restauration.

Garniture :

ensemble d'objets divers destinés à garnir une chose pour la compléter, la renforcer ou la protéger, l'orner ou l'embellir. Par exemple, une garniture de cheminée est composée d'objets décoratifs qui ornent le dessus d'une cheminée.

Marouflé (adj.) :

le marouflage consiste à coller un papier ou une toile sur un autre support plus rigide, de plus grand format. Ce support peut également être de la toile, un panneau de bois ou un mur. Dans le cas d'un pastel de grand format, plusieurs feuilles de papier faites à la main doivent être marouflées sur toile, en raison de leurs dimensions réduites.

Le marouflage peut concerner une œuvre sur un support souple.

La maroufle est une colle forte, épaisse, à base de rognures de peaux d'animaux (à l'exclusion de celle de porc), contenant de l'huile. Une couche épaisse de colle est appliquée à la fois sur le support et au dos de l'œuvre. Les deux surfaces sont pressées, pour parfaire l'adhérence.

Pied (en) :

représentation où le sujet est cadre de la tête aux pieds.

LE PASTEL, « FLEUR ET POUSSIÈRE DE VIE » (EDMOND ET JULES DE GONCOURT)

Le pastel est une technique de dessin. Il est constitué d'une charge blanche destinée à donner de la consistance à la préparation – par exemple de la craie ou du plâtre – et de l'argile broyées qui sont mêlées à des poudres de couleurs. Cette préparation est ensuite malaxée avec un liant – de la colle et de la gomme arabique pour les pastels secs comme c'est le cas ici, auxquelles l'artiste peut ajouter du lait ou du miel. Ces derniers composants stabilisent la plasticité du mélange en captant l'humidité de l'air. La proportion des liants contenus dans le mélange détermine le degré de dureté du pastel (tendre, dur, etc.). La pâte ainsi obtenue est façonnée en petits cylindres qui sont mis à sécher, formant des bâtonnets.

Le tracé du pastel offre un rendu mat et velouté. Sa nature granuleuse, en provoquant la réflexion de la lumière, lui donne un éclat spécifique. Il permet une multiplicité d'effets de texture, de densité et d'éclats de couleurs qui rivalisent avec ceux de la peinture. Le pastelliste peut ainsi utiliser le chant de son bâtonnet pour des tracés précis, la tranche pour une coloration des surfaces ou écraser son crayon pour étaler la poudre sur le support et produire une zone de couleur floue.

L'artiste peut à la fois utiliser des couleurs pures ou jouer sur la polychromie de la ligne en superposant plusieurs traits sous forme de hachures, etc. Le pastel est appliqué sur un papier en général teinté, comme ici, ou sur un carton pourvu d'un grain abrasif plus ou moins fort, lui permettant d'accrocher les particules poudreuses.

Ces supports peuvent être marouflés sur une toile et montés sur châssis lorsque l'œuvre se compose de plusieurs feuilles de papier, comme c'est le cas pour « La Marquise de Pompadour ». L'ensemble est alors placé dans un cadre. Un espace est ménagé entre la vitre et la feuille afin d'éviter tout frottement. En effet, la nature volatile du pastel le rend fragile : le moindre contact risque de l'effacer. Pour renforcer sa solidité, un fixatif, composé d'eau ou d'alcool et d'un adhésif transparent tel que la gélatine, est pulvérisé sur la surface de l'œuvre. Cette pratique se généralise au cours du 18^e siècle.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

Ce portrait présente l'une des rares femmes ayant joué un rôle de premier ordre dans la vie culturelle et politique du 18^e siècle, époque des Lumières. L'œuvre, commandée par la marquise de Pompadour (1721-1764), favorite du roi devenue sa conseillère et amie, veut à la fois faire oublier l'origine de sa naissance et également la positionner dans la vie politique.

LA MARQUISE DE POMPADOUR

Née Jeanne-Antoinette Poisson, la marquise appartient à la bourgeoisie liée aux milieux financiers. Dans sa jeunesse, elle est formée aux arts de la musique, du théâtre et de la danse pour lesquels elle montre des prédispositions. Mariée en 1741 à Charles-Guillaume Le Normant d'Étiolles, elle fréquente les salons cultivés et mondains de Paris. Elle y rencontre les esprits éclairés de son temps comme Denis Diderot, Voltaire, Marivaux... Remarquée par le roi Louis XV lors d'une chasse, elle devient officiellement sa favorite en 1745 après s'être séparée légalement de son mari et faite anoblir par le roi qui lui donne le titre de marquise de Pompadour.

Tout au long de sa vie à la cour, elle offre sa protection aux plus grands artistes et penseurs. Elle fait l'acquisition de plusieurs demeures, tels le château de Crécy et l'hôtel d'Évreux – l'actuel palais de l'Élysée. Elle les fait aménager par les artistes de renom de l'époque. Elle offre notamment sa protection et son soutien attentif à la Manufacture de Sèvres qui réalise plusieurs **garnitures** et autres objets d'art pour ses habitations. Elle se forme également à la gravure sur pierre et sur cuivre, comme cela est évoqué dans le tableau.

En 1751, la favorite devient amie et confidente du roi. À ce titre, elle s'intéresse de près aux affaires du gouvernement et entend se positionner comme sa conseillère.

HISTOIRE DE LA COMMANDE

La date exacte de la commande et les circonstances de la rencontre entre le modèle et l'artiste demeurent inconnues. Le projet remonte vraisemblablement à 1748 et la date de la commande à 1749. Les relations entre le pastelliste et la marquise sont difficiles, comme l'attestent les courriers de cette dernière adressés à son frère, le futur marquis de Marigny, directeur des Bâtiments. Les exigences de la marquise et l'orgueil de l'artiste expliquent la lente élaboration du tableau. Durant cette période, la commanditaire se tourne vers François Boucher (1703-1770), un de ses portraitistes, qui réalise deux portraits, dont *Madame de Pompadour, la main sur le clavier du clavecin*, conservé au musée du Louvre. La présence de l'instrument de musique, des livres de sa bibliothèque, du globe terrestre et des cartons à dessins posés à ses pieds tend à démontrer que la marquise avait donné à l'artiste le même programme qu'à Maurice-Quentin Delatour. Mais elle n'est pas satisfaite du résultat et renoue avec le pastelliste en chargeant son frère, le marquis de Marigny, d'intercéder pour faire avancer le projet. Elle pose pour l'artiste, qui exécute le visage à part. L'anecdote raconte qu'il accepta de se rendre chez la marquise à condition que personne ne vienne perturber son travail. À peine est-il attelé à son ouvrage que le roi entre soudainement dans la pièce, déclenchant la colère du pastelliste, qui refuse de continuer dans de telles conditions. La marquise cède à ses caprices et lui confie pendant de nombreux mois la robe qu'elle souhaitait voir figurer sur le tableau. La composition, achevée en 1755, satisfait le modèle : l'artiste a su rendre compte, avec une grande maîtrise, des intentions multiples du programme demandé.

UN PROGRAMME POLITIQUE

Les livres présentés sur la table à la gauche de la marquise figurent dans sa bibliothèque personnelle et éclairent ici les intentions de la marquise pour cette œuvre.

Le premier ouvrage, *Pastor Fido*, est une tragi-comédie de Guarini qui connaît un vif succès ininterrompu jusqu'à la fin du 18^e siècle. Le choix de ce titre est probablement une allusion à la passion de Louis XV pour la chasse : en effet, le héros de cette pastorale est passionné par cet art. Il illustre également le goût du théâtre cultivé par la marquise et qu'elle fait partager au roi.

À sa droite est présentée *La Henriade* de Voltaire. Le philosophe, que la marquise a rencontré dans les « salons d'esprit » probablement vers 1742, était très lié à elle, du moins à l'époque où elle commanda à Delatour son portrait. Le choix du titre est loin d'être anodin : la célébration d'un ancien souverain encore très populaire – Henri IV – donne à Louis XV l'exemple d'un roi éclairé, animé par un sentiment profond de tolérance religieuse et d'attention à son peuple. Outre la volonté de signifier son intention politique, la marquise rend hommage à l'ami, qui la fit jouer pour la première fois à Étiolles dans sa tragédie *Zaïre*.

À côté de l'ouvrage de Voltaire figure le tome III de *De l'esprit des lois*. L'œuvre majeure du philosophe Montesquieu était parue anonymement à Genève en 1748 : son plaidoyer pour la séparation des pouvoirs et son idéal d'une monarchie constitutionnelle étaient en complète opposition avec la monarchie absolue établie par Louis XIV. L'ouvrage fut condamné par la Sorbonne et mis à l'Index par l'Église en décembre 1751. La citation de cet ouvrage dans le portrait de la marquise prend donc une signification politique. Le titre de l'ouvrage suivant est presque effacé, rendant son décryptage difficile.

Il pourrait s'agir de l'*Histoire naturelle générale et particulière* de Georges-Louis Leclerc de Buffon, dont les premiers volumes paraissent en 1749. Ses théories, fondées sur l'observation et l'expérimentation, évoquant la naissance de l'Univers et de la Terre, s'opposaient aux dogmes de l'Église et furent condamnées par la Sorbonne en 1751. La favorite du roi fait de nouveau preuve d'audace en présentant l'ouvrage.

Enfin, à sa droite est présenté un exemplaire du tome IV de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Cet ouvrage collectif, dont le premier tome est publié en 1751, a pour vocation de compiler toutes les connaissances de son temps et constitue le symbole de l'esprit des Lumières. Il est interdit de publication en 1752, suite aux pressions des jansénistes – dont les auteurs de l'*Encyclopédie* critiquent les fondements. Remettant en cause l'hégémonie du catholicisme et revendiquant la liberté d'expression, les encyclopédistes reprennent la publication de leur ouvrage en 1754, dans le même esprit de lutte contre les traditions et les autorités politiques et religieuses. Sa présence dans le tableau montre ainsi l'engagement de la marquise.

Ces livres, pour la plupart contemporains, ont valeur de programme et de manifeste littéraire, philosophique et politique. Le globe terrestre, situé au bord de la table, a lui aussi une valeur symbolique et idéologique : image des sciences géographique et cartographique, il est ici tourné vers l'Europe et centré sur la France, source des Lumières.

Toutes ces références témoignent de l'ambition de ce tableau exposé au Salon de 1755 : présenter et proposer au roi Louis XV un programme politique très libéral, dans l'esprit des Lumières. Le souverain comprend certainement les intentions de la marquise mais n'y adhère pas, les considérant probablement comme trop avant-gardistes.

**MAURICE-QUENTIN DELATOUR,
LE PASTELLISTE DES LUMIÈRES
(SAINT-QUENTIN, 1704 – SAINT-QUENTIN, 1788)**

Ce natif de Saint-Quentin s'installe très rapidement à Paris où il ambitionne de devenir peintre. Il entre dans l'atelier de Jean-Jacques Spoëde, directeur de l'Académie de Saint-Luc. À cette époque, vers 1720-1721, la pastelliste vénitienne Rosalba Carriera (1675-1757) enchanterait Paris avec ses portraits au pastel et redonne à cette technique ses lettres de noblesse. Delatour en fera des copies et se consacrera désormais à la réalisation de portraits au pastel. L'exécution du portrait de Voltaire en 1735 lui assure une grande renommée. Il est agréé en 1737 et reçu en 1746 à l'Académie royale de peinture et de sculpture, ce qui lui permet d'exposer régulièrement ses œuvres au Salon jusqu'en 1773. Apprécié pour la justesse et la finesse du rendu de ses modèles, il portraiture des artistes, des intellectuels, des hommes politiques ainsi que la famille royale. En 1750, « le prince des pastellistes » est reçu conseiller de l'Académie royale de peinture et de sculpture, la plus prestigieuse distinction pour un portraitiste. Artiste réputé, dont les honoraires deviennent exorbitants, il n'en est pas moins généreux. Il crée ainsi plusieurs concours artistiques aux récompenses élevées, fonde des œuvres caritatives pour sa ville natale, etc. Atteint de démence sénile, il meurt dans sa ville natale en 1788.



1.

1. Manufacture de Sèvres,
paire de pots-pourris
« à bobèches » servant
de garniture de cheminée,
1762

2. Maurice-Quentin Delatour,
Portrait de Louis XV en buste,
1748



2.

RESSOURCES

SUR INTERNET



Module interactif Focus « La Marquise de Pompadour »

<http://focus.louvre.fr/fr/la-marquise-de-pompadour>

http://musee.louvre.fr/oval/marquise_pompadour/marquise_pompadour_acc_fr_FR.html



Notice de l'œuvre

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/portrait-en-pied-de-la-marquise-de-pompadour>



Cartel de l'œuvre

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=22882



L'histoire par l'image : Madame de Pompadour

<https://www.histoire-image.org/etudes/madame-pompadour>



Panorama de l'Art : Portrait en pied de la marquise de Pompadour

<http://www.panoramadelart.com/la-tour-portrait-en-pied-de-la-marquise-de-pompadour>



Château de Versailles : Madame de Pompadour

<http://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/madame-pompadour>



Histoire pour Tous : Jeanne Poisson, marquise de Pompadour

<http://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/4555-jeanne-poisson-marquise-de-pompadour.html>



Cité de la Musique : La Musique à Versailles

<http://digital.philharmoniedeparis.fr/contexte-la-musique-a-versailles.aspx>



Cartel de « La Musique » d'Étienne-Maurice Falconet

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=533



Notice de « Denis Diderot », de Jean-Antoine Houdon

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/denis-diderot>

OUVRAGES



Maurice-Quentin Delatour, « La Marquise de Pompadour »

de Jean-François Méjanès, collection Solo n° 19, éditions Musée du Louvre/RMN, Paris, 2002



Madame de Pompadour et les arts

sous la direction de Xavier Salmon, catalogue d'exposition, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, RMN, Paris, 2002



Histoire des arts avec le Louvre

sous la direction de Maryvonne Cassan, Musée du Louvre Éditions/Hatier, Paris, 2010

FILMS



Reportage sur l'exposition « Quentin Delatour, le pastelliste de Louis XV » (2'20)

<http://culturebox.francetvinfo.fr/exposition-quentin-de-la-tour-le-pastelliste-de-louis-xv-13201>

CARTEL DE L'ŒUVRE

Arts graphiques / France / 18^e siècle

Maurice-Quentin DELATOUR

Saint-Quentin, 1704 - Saint-Quentin, 1788

La Marquise de Pompadour

1752-1755

Pastel sur papier bleu, le visage rapporté
sur un empiècement

Dimensions de l'œuvre: H.: 1,75 m; L.: 1,28 m

Reproduction à 70%

Achat, 1803

Inv. 27614

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.

© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:

Pages 1, 2, 13: © Musée
du Louvre / Martine Beck-
Coppola; 10. © Musée du
Louvre / Martine Beck-
Coppola; 14. © Erich Lessing
© Musée du Louvre /
Pierre Philibert; 27: © RMN-
Grand-Palais / T. Le Mage.